

« *Les femmes et le roman* », essai de Virginia Woolf,  
traduit et annoté par Catherine Bernard  
in *Rêves de femmes, six nouvelles* de Virginia Woolf,  
Gallimard, Folio classique, 2012, 138 pages. Traduction et édition de Michèle Rivoire, 2018.

L'impersonnalité grandissante de la vie des femmes va favoriser l'esprit de poésie, et c'est cet esprit qui fait encore quelque peu défaut à la fiction des femmes. Il les amènera à être moins absorbées par les faits et à ne plus se satisfaire d'enregistrer avec une précision étonnante les plus infimes détails que la réalité porte à leur attention. Elles regarderont au-delà des relations personnelles et politiques, vers les questions plus vastes que le poète tente de résoudre – celles de notre destin et du sens de la vie.

L'approche poétique se construit bien sûr, pour une large part, sur des choses matérielles. Elle requiert un peu de temps libre, un peu d'argent et la possibilité que confèrent revenus et loisirs d'observer les choses de manière impersonnelle et dépassionnée. Pour peu qu'elles jouissent d'un peu d'argent et d'un peu de temps libre, les femmes se mêleront plus que par le passé de l'art d'écrire. Elles feront un usage plus abouti et plus subtil de l'instrument qu'est l'écriture. Leur technique gagnera en audace et en richesse.

Par le passé, la vertu de l'écriture des femmes résidait dans sa spontanéité si divine, semblable à celle du merle ou de la grive. Elle était innocente ; elle venait du cœur. Mais elle était aussi, et ce très souvent, babillante et loquace – simple bavardage déversé sur le papier, séchant en petites flaques et taches. À l'avenir, pour peu qu'on lui accorde un peu de temps, d'espace et quelques livres, la littérature sera, pour les femmes, comme pour les hommes, un art que l'on doit étudier. Leur don sera formé et fortifié. Le roman ne sera plus le déversoir d'émotions privées. Il sera, plus encore qu'aujourd'hui, une œuvre d'art comme une autre, et on en explorera toutes les ressources et les limites.

De là, il n'y a qu'un pas vers les arts plus sophistiqués, jusqu'à présent si peu pratiqués par les femmes – vers l'écriture d'essais et de textes critiques, d'études historiques ou de biographies. Et ceci sera du plus grand intérêt pour le roman ; car outre que cela améliorera la qualité même du roman, cela découragera les intrus attirés par le caractère accessible de la fiction, alors que leur cœur est ailleurs. Ainsi le roman sera-t-il débarrassé de ces excroissances historiques et factuelles qui l'ont aujourd'hui rendu si informe.

C'est ainsi, osera-t-on prédire, que les femmes en viendront à écrire moins de romans, mais des romans de meilleure qualité ; et pas seulement des romans, mais aussi de la poésie et de la critique et de l'histoire. Mais c'est que, sans nul doute, on anticipe un âge d'or, peut-être chimérique, où les femmes auront à leur disposition ce qui leur a été si longtemps refusé – un peu de temps libre, un peu d'argent et un lieu à elles.

**Virginia Woolf**

pages 20-21